

Lapaboura

Quell'estate in alpeggio a dieci anni

Henri Armand

« *L'air de l'aouton l'a dzà souflà su la montagna...* »

Ces quelques mots rappellent, sans aucun doute, à nos lecteurs valdôtains la belle chanson que Jean Domaine a dédié à la *désarpa*.

Notre chanoine – poète et chantre passionné de la *verda Vallaye* – avoua un jour que c'était là le chant qu'il préférerait parmi tous ceux qu'il avait composé car il s'agissait de quelque chose d'intimement lié à son enfance.

« Fils de pauvres paysans – déclara-t-il – j'étais encore un gamin lorsque je fus engagé, pour la première fois, dans un alpage au-dessus de Courmayeur ».

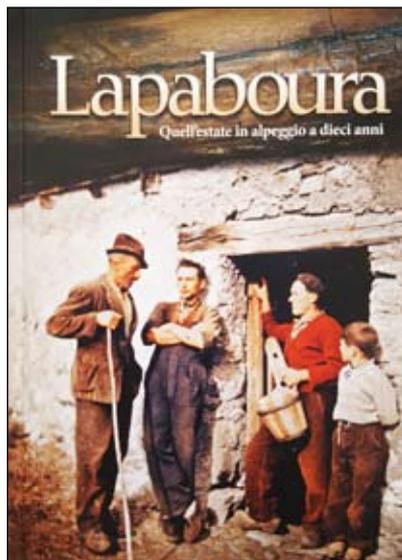
Mais de la dure vie passée à l'alpage pendant les mois d'été, Jean Domaine ne pouvait pas en faire une chanson : ça aurait été trop triste ! Cela se prêtait plutôt pour être présenté dans un livre. Et c'est ce qu'a fait notre ami Albino Impérial, Président de l'AVAS.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, laissez-moi dire que Albino en a fait du chemin¹ après sa première expérience de travail en tant que petit berger ou, plutôt, de *lapaboura*².

Ayant terminé ses études, il a travaillé dans plusieurs secteurs liés au domaine de l'électricité et des télécommunications, en réalisant des projets innovateurs. Il est actuellement un physicien reconnu et apprécié qui collabore encore avec l'Université d'Aoste et, il y a quelques années, aussi avec celles de Turin et de Genève.

Membre très actif et préparé de l'Association des Centres Culturels, il a réalisé différents films documentaires sur plusieurs aspects de la civilisation alpestre.

Mais revenons à nos moutons, c'est bien le cas de le dire, puisque nous voulons parler d'un berger... D'un petit berger, en vérité : Albino avait tout juste dix ans quand le père l'envoya, sans trop de ménagements, travailler à l'alpage du



Chacard, au-dessus de Pila, à 1 900 mètres et plus, pour y passer l'été qui sera réglé par un rythme de travail forcé et strict, avec des gens qu'il ne connaissait pas, à l'exception d'un jeune un peu plus âgé que lui, sous la conduite du premier berger Tino, un homme de Verrayes, très sévère et exigeant. Il est le maître absolu de l'alpage et il exige de tous les *arpians*³ qui lui ont été confiés obéissance et soumission, même du plus petit qui doit faire lui aussi son devoir comme les autres ; pas question de le dorloter parce qu'il est un enfant.

J'en parlais un jour avec mon ami le professeur Silvio Parodi⁴ en lui présentant le livre de Albino. Il m'expliqua, alors, que dans les anciennes langues sémitiques - il y a environ 4000 ans - on indiquait Dieu lui-même avec le terme de chef-berger (\aleph en hébraïque ancien qu'il faut lire de droite à gauche) où la lettre \aleph (aleph) signifiait à l'époque "tête de bovin" et \beth (lamed) "le bâton du berger"⁵.

Or ce n'est pas par hasard si le simple symbole du bâton puisse représenter le berger tout court. C'est que le bâton est la force du berger, si bien que il est devenu le sceptre dans les mains du roi et la crosse de l'évêque ! En effet, la première chose que lui demande Mien, son jeune compagnon à l'alpage, c'est : « *A-te eun baton ?* ». Et lui en donnera un lui-même, « *de lantana que l'est lo pi bon* ». Mais chaque berger a ses goûts dans le choix du meilleur bâton. Ferruccio Deval, maître d'école à Nus et passionné par le patois, me citait un jour un dicton des bergers :

Baton de verna
Berdzé de merda
Baton de coudra
Berdzé de foudra

Armé donc de son bâton, Albino sut se faire honneur et Tino, le grand maître de l'alpage du Chacard, aura le loisir d'apprécier son travail et ses mérites et il deviendra pour Albino un maître de vie !

Albino nous parle donc, dans ce livre extraordinaire, de tous les personnages qui ont travaillé avec lui à l'alpage ; il peint, en artiste, les attitudes et les caractères de chacun et fait revivre, sous nos yeux, cette petite communauté d'hommes, de "reclus" aimerais-je dire, qui vivent ensemble là-haut près du ciel pendant trois mois, loin de toute civilisation... Mais, la leur est une civilisation elle-même, où tout est réglé et prévu, où tout a une place et un sens bien précis pour l'économie de l'alpage. C'est un échantillon de civilisation alpestre, vécue au jour le jour, au cœur des Alpes !

Tout au long des pages on ressent la grandeur de la nature, à cette altitude, même quand elle n'est pas évoquée explicitement, mais également la souffrance du petit berger coupé de la famille. Albino nous donne une description précise du « *mou de meison* »⁶ ressenti comme un coup de poing à l'estomac, jusqu'à en avoir « *lo peutro plein* » : quelque chose qui vous serre la gorge ! C'est comme un

deuil pour le jeune garçon vivant une situation d'abandon et la découverte, par lui même, du remède : une sorte de totem, selon la description freudienne, lui permettant de surmonter l'extrême tourment qui blesse son âme en profondeur. Le remède trouvé par Albino c'est... un sapin, au bas de l'alpage, sur lequel il grimpe et peut retrouver, dans les moments de crise, cet endroit, très lointain, là-bas dans la plaine, où il y a sa maison ! Elle est toujours là qui l'attend... et l'espoir du jeune berger renaît !

Beaucoup de choses pourraient encore être dites sur ce beau chef-d'œuvre très enrichissant de la vie alpestre qu'on pourrait sans doute ranger à côté des plus belles descriptions de Ramuz, avec la particularité qu'ici les situations ont été vécues directement par l'auteur.

Le lecteur pourrait, par exemple, rechercher, tout au long du texte, des détails très intéressants sur la connaissance (ancestrale) des plantes médicinales, l'utilisation de termes choisis du patois relatifs à plusieurs aspects de la vie quotidienne, en particulier à l'alpage, qui sont en la voie de disparition et, en tout cas, sans doute peu connus par les nouvelles générations ou encore les descriptions très intéressantes des différentes fonctions du personnel de l'alpage et j'en passe.

C'est en tout cas un livre qui mérite d'être traduit en français et diffusé dans toute l'aire francoprovençale et alpine.

NOTES

¹ Après avoir terminé ses études, il est embauché à l'ENEL (EDF italien), compartiment de Turin, en tant que technicien spécialisé dans les projets de systèmes de radiocommunications. Il collabore, ensuite, avec le Conseil National de la Recherche et l'Université de Turin pour la construction d'un radar innovateur pour l'étude du climat et il rédige plusieurs projets de réseau radio : entre autres, en 1982, celui du Réseau Régional de la Protection Civile du Val d'Aoste. À partir de 1979 il travaille à la RAI où il devient, en 1993 réalisateur de programmes culturels et scientifiques.

Il élabore, par la suite, pour l'Administration régionale et le Ministère des Télécommunications, un plan général régional des sites de télécommunication qui sont à la base du "cadastre" actuel de l'ARPA.

Ayant obtenu son titre de physicien auprès de l'Université de Turin, il est depuis 1998 chercheur associé du Laboratoire de Didactique et Épistémologie des Sciences auprès de l'Université de Genève, dirigé par le Professeur André Giordan.

Depuis 2006 il est chargé de cours de Didactique de la Physique auprès de l'Université du Val d'Aoste. En même temps il a « toujours essayé de mettre en valeur les bases de la civilisation alpestre dont il est issu » et à cette fin il a réalisé pour la RAI de la Vallée d'Aoste plusieurs programmes et films documentaires. Déjà dans les années 1974-1977 il avait réalisé des films en 16 mm sur les anciens métiers du Pays.

² *Lapaboura*. Nom francoprovençal qui veut dire, littéralement : qui lape la mousse (du lait), c'est-à-dire qui ne rend pas, mais mange le meilleur (Aimé Chenal, Raymond Vautherin, Nouveau dictionnaire du patois valdôtain - Aoste, Musumeci).

³ *Arpian*. Terme francoprovençal indiquant génériquement le personnel d'un alpage.

⁴ Silvio Parodi, professeur d'oncologie moléculaire à la faculté de médecine de l'Université de Gênes.

⁵ Pour un approfondissement du sujet on peut trouver des données intéressantes dans ce texte que M. Parodi a eu la gentillesse de m'envoyer :

André H. ROOSMA, *The Written Language of Abraham, Moses and David – A study of the pictographic roots and basic notions in the underlying fabric of the earliest Biblical script.*

⁶ *Lo mou de meison*. Littéralement "le mal de la maison" terme francoprovençal indiquant la nostalgie qu'on éprouve pour la famille et la maison lointaines.